



EPREUVE DE DICTEE

La sécheresse

Toute la végétation fut brûlée. Les rares touffes d'herbes des fossés étaient grillées par le soleil implacable.

Le macadam des routes fondait comme de la cire. L'air incandescent vibrait au dessus du village comme s'il y avait un incendie. La terre se craquelait, se fissurait et s'ouvrait en de profondes crevasses. Le sirocco soufflait. Les tourbillons d'air brûlant chargé de sable rendaient l'atmosphère irrespirable. Le ciel embrasé avait un éclat insoutenable et semblait vidé de sa couleur d'azur. Nos gorges étaient desséchées et les grains de poussière brûlaient nos yeux.

Le problème de l'eau devenaient angoissant : nulle trace nulle part, pas même de la plus légère humidité. Les réserves tiendraient-elles longtemps ?

Que deviendrions-nous sans eau ?

Ali Boumahdi, Le village des asphodèles, Ed. R.Laffont

EPREUVE DE DICTEE

Village sur l'eau

Voici la vieille Chine, la Chine sans européens. Sur une eau jaunâtre, chargée de glaise, le canot avance comme dans un canal, entre deux rangs serrés de sampans semblables à des gondoles grossières avec leur toiture d'osier. A l'avant, des femmes presque toutes âgées cuisinent sur des trépieds, dans une intense odeur de graisse brûlée ; souvent, derrière elles, apparaît un chat, une cage ou un singe enchaîné. Les enfants nus et jaunes passent de l'un à l'autre, faisant sauter comme un plumeau plat la frange unique de leurs cheveux, plus légers et plus animés que les chats malgré leurs ventres en poire de mangeurs de riz.

André Malraux : Les conquérants

Ed Bernard Grasset



EPREUVE DE DICTEE

Les étoffes de la factorerie

Sous les rayons qui ploient, sont entassés des ballots de cotonnades multicolores où l'indigo, le rouge et le jaune dominent. Il en est dont le dessin montre d'énormes pois, d'autres des carrés, des croissants, des losanges; des quadrillés écossais, des enchaînements d'anneaux ou encore de grandes barres échancrées, bref, des combinaisons de dessins et de couleurs telles qu'on n'en voit jamais dans nos magasins.

Ces étoffes, très vives de couleurs choquaient évidemment l'œil en Europe si on les transformait en redingotes, vestons ou pantalons, mais ici, accommodées en pagnes pour les femmes, ou en amples boubous pour les hommes, drapées sur des torses chocolat, éclairées par un soleil éclatant, encadrées de végétations éternellement vertes, elles s'harmonisent à ravir.

EPREUVE DE DICTEE

Mon dernier coup de fusil

Sous un ciel laiteux à travers des futaies aux feuillages touffus et aux herbes trempées de rosée, s'échappaient des concerts d'oisillons au plumage d'arc-en-ciel. A quelques lieues des profondeurs africaines, sur la lisière d'un taillis, une antilope innocente bondissait d'allégresse. Mon chien d'arrêt squelettique et haut sur pattes furetait sans répit. Après un instant de remords, d'hésitation et de psalmodies, l'instinct machinal l'emporta en moi sui la répugnance au meurtre. Le coup partit, la bête enfouie dans l'herbe rougie, le regard embué par les larmes. Apitoyé par cette scène, je jetai le fusil et pleurai de tout mon saoul. Alors mon chien attendit, se recroquevilla à mes cotés tel dans un deuil, partageant ainsi mon sentiment de culpabilité. Ce fut mon dernier coup de fusil.

Alphonse de Lamartine

EPREUVE DE DICTEE

Les criquets

Je fus profondément déçu de m'être inutilement armé pour mettre les criquets en déroute, mais je luttai de mon mieux.

Des criquets, il y en avait partout, le champ en était couvert, ils rampaient, trottaient, sautaient d'épis en épis ; on entendait des bruits évoquant les craquements de milliers de phalanges digitales, des centaines et des centaines de milliers de noix qu'on cassait, des ciseaux qu'on maniait avec nervosité ; bruits secs et brefs, nets, grinçants, durs et prolongés... A leur passage, les épis disparaissaient, les tiges tombaient, coupées en menus morceaux. Nous criions, hurlions, écrasions les sales bêtes qui semblaient se multiplier malgré nos farouches efforts. Volumineux et vert cendré, ils grimpait le long de nos jambes. Nous les écrasions avec plus de force et de violence qu'il n'en aurait fallu pour tuer un fauve. Peine perdue !...

Olympe Bhély-Quenum , « Un piège sans fin », STOCK



EPREUVE DE DICTEE

Le corps à demi immergé, les laptots halaient à la cordelle, avançant péniblement sur le banc de sable qui affleurait par endroits. Des pêcheurs du marigot voisin vinrent leur prêter main-forte, pagayant entre les roseaux et le platon de sable, debout dans leurs pirogues sous l'œil attentif de quelques marabouts à tête chauve et de cormorans à longue queue.

Les voiles avaient été amenées, inutiles.

Tapant du plat de leurs pagaines les eaux jaunâtres de la rivière, les piroguiers cherchaient à éloigner les chevaux-marins tapis dans les champs aquatiques de roseaux et à effrayer les lamantins, mastodontes amphibiés aux seins de femme et au regard d'enfant.

Toute la journée, les équipages avaient trimé, pagayant, encrant, tirant, halant.

Lorsque le soleil avait été au zénith, les laptots s'étaient accordés une heure de repos, couchés à même le sol spongieux et jonché de hachures coupantes de roseaux.

Tita Mandelieu

Signare Anna, ou le voyage aux Escales. NEAS Dakar 1991



EPREUVE DE REDACTION

Sujet :

Souvent, les grandes personnes vous racontent de petites histoires.
Rapportez-en une qui vous a particulièrement marqué et dégagez une ou des moralités.